

## A. NOUVELLES et ACTIVITÉS de l'ASSOCIATION

### 1. JOURNÉE ASSOCIATIVE du DIMANCHE 22 JANVIER 2006

La prochaine journée se tiendra de 10 h à 17 h 30 au lieu habituel :

Centre de Loisirs  
16, rue de l'abbé Derry  
92130 Issy-les-Moulineaux  
métro Corentin-Celton

Accès conseillé par la traversée du parc Jean XXIII rue Minard (derrière les escaliers en fond de jardin).

Programme:

- 10 h 00 Accueil,
  - 10 h 30 CONFÉRENCE « *BASILE DE CÉSARÉE, ARTISAN D'UNITÉ* » par Benoît GAIN, professeur de langue latine à l'Université Stendhal-Grenoble III et nouvel adhérent.
  - 12 h 30 REPAS CAPPADOCIEN servi sur place aux personnes préalablement inscrites.
- Durant le temps libre, peuvent être consultés : numéros du journal, albums de G. de Jerphanion et tous renseignements sur le voyage 2006.
- 14 h 30 PRÉSENTATION de POÈMES et CHANTS de SOUFIS et de DERVICHES par Madame Jacques LACARRIÈRE. Elle sera accompagnée au chant et au saz par M. et F. DEMIR.
  - 16 h 30 à 17 h 30 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Nous remercions vivement Madame LACARRIÈRE de se prêter avec beaucoup de gentillesse à cette présentation en mémoire de son époux.

### 2. NOUVELLE ADRESSE POSTALE de l'ASSOCIATION

22, rue Dagobert  
94130 Nogent-sur-Marne  
téléphone : 01 43 24 26 10

### 3. DÉCÈS D'UN AMI, Jacques LACARRIÈRE

Il nous a quittés le 17 Septembre dernier à 79 ans, suite à des complications lors d'une opération aux genoux. Pour notre association, il était un ami, érudit, d'une grande générosité, merveilleux conteur, plein d'humour. Nous avons eu l'occasion de l'apprécier lorsqu'aux débuts de notre association, il avait prononcé une conférence à l'Office de tourisme turc, avenue des Champs-Élysées : *les Cappadoces, trois Pères de l'Église*.

Né à Limoges, à ses dires il fut fasciné dès son enfance orléanaise par le monde méditerranéen. Il racontait volontiers qu'après l'avoir découvert par une photo en noir et blanc de l'Acropole d'Athènes, sa vocation grecque lui était tombée dessus. Après des études universitaires, il prend vite le large : écrivain, poète, essayiste, journaliste, traducteur, metteur en scène, photographe... et surtout arpenteur infatigable.

Le monde hellénique est son terrain favori : il en exalte la philosophie et l'esthétique, bases de notre civilisation ; dans une série d'ouvrages, il en parcourt 4.000 ans : *Promenade dans la Grèce antique, l'Été grec* (1976 coll. Terre humaine), mise en scène de l'*Ajax* de Sophocle, la *Grécité* de Yannis Ritsos.

Sensible au monde métaphysique, il partage un moment de vie avec les moines du Mont-Athos et découvre le Proche-Orient : *les Hommes ivres de Dieu* (1976), *les Gnostiques* (1973), *Visages Athonites* (1995). Il parcourt la Cappadoce de 1987 à 1995. À Güzelyurt, il dédie son album réalisé avec Jacques Thibaud *Un voyage en Turquie : Cappadoce* à Ahmet et Tovi Diler.

La mystique, le chant des derviches et soufis anatoliens l'attirent et il en fait un roman, *la Poussière du Monde* (1987).

Il n'abandonne pas pour autant la Bourgogne, son pays d'adoption. De là, il était parti en errance : dans *Chemin Faisant*, ouvrage couronné par le Grand prix littéraire du Tourisme, il révèle l'importance humaine et la convivialité de la randonnée à pied, un grand message prémonitoire qu'il nous laisse.

Genèse de la Cappadoce dans son *Dictionnaire amoureux de la Grèce* (une façon de revisiter) : « Éruption, érosion, voilà si j'ose dire, les deux mamelles du paysage cappadocien. Prenez deux volcans l'Erciyès de 1987 et l'Hasan Dag par exemple. Faites-les cracher en abondance des laves qui recouvrirent toute la région, laissez refroidir le tout quelques milliers d'années, puis lâchez sur ces épanchements vents, pluies, rivières et fleuves à volonté. Ils se remettront à rogner, à ronger, entailler, user, éroder à loisir et en quelques millions d'années façonneront les paysages fantastiques que l'on a sous les yeux... »

Nous apprenons aussi le décès de S. YERASIMOS, ancien directeur de l'IFEA à Istanbul et auteur de très nombreux ouvrages et études sur la Turquie.

Nous perdons ainsi deux grands soutiens à notre projet de la Kizil Kilise.

#### 4. VOYAGE EN CAPPADOCE du 13 au 27 Mai 2006.

Il est désormais intégré au catalogue

#### **TERRE ENTIÈRE 2006 - PÉLERINAGES et ITINÉRAIRES SPIRITUELS**

Il sera encore animé par Noël BROSSEAU, avec soutien logistique KIRKIT. Les inscriptions se prennent 10, rue de Mézières 75006 Paris, téléphone 01 44.39.03.03, fax 01.42.84.18.99, <info@terreentiere.com>.

#### 5. PROJET DE SAUVEGARDE de la KIZIL KILISE

Le dossier de demande de financement auprès de la WORLD MONUMENT FUND à New-York a dû être mis en instance faute de l'autorisation complète de la Direction des affaires culturelles à Aksaray, promise mais pas encore accordée. A. Diler et notre architecte Agar Yilmaz s'emploient à débloquer la situation auprès du ministère à Ankara.

Datation du monument : Elle a été faite à partir d'un échantillon de bois prélevé sur une poutre de chaînage incorporée dans la maçonnerie à la base du tambour (ayant toute chance d'être d'origine). Le laboratoire du CNRS Lyon 2667 a procédé à l'analyse au carbone 14. Les dates les plus probables nous rapprochent d'une mise en oeuvre à la fin du règne de Justinien (VIème siècle).

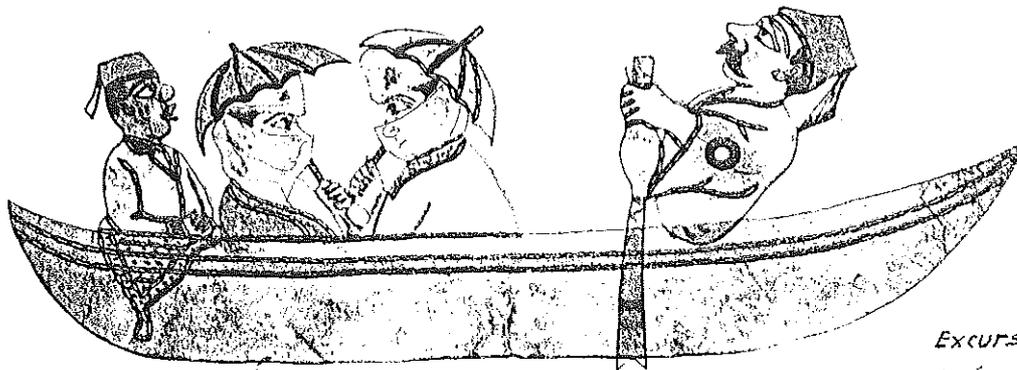
Publicité lors d'un congrès : Des plaquettes de notre projet de sauvegarde de la Kizil Kilise ont été distribuées lors du Congrès international des historiens médiévistes à Istanbul en mai 2005. Nous remercions M. Monnet, à la tête de la délégation française, qui s'est chargé de la distribution.

#### 6. PUBLICATION dans le MONDE de la BIBLE

Bayard-Presses fait paraître en hors série son premier cahier intitulé *les Premiers Pas du Christianisme : Syrie, Arménie, Cappadoce.*

Vous y trouverez un article *Entre Terre et Ciel, l'église de la Mère de Dieu (Meryemana)* : par D. et P. Couprie, propos recueillis par M. Bauwens.

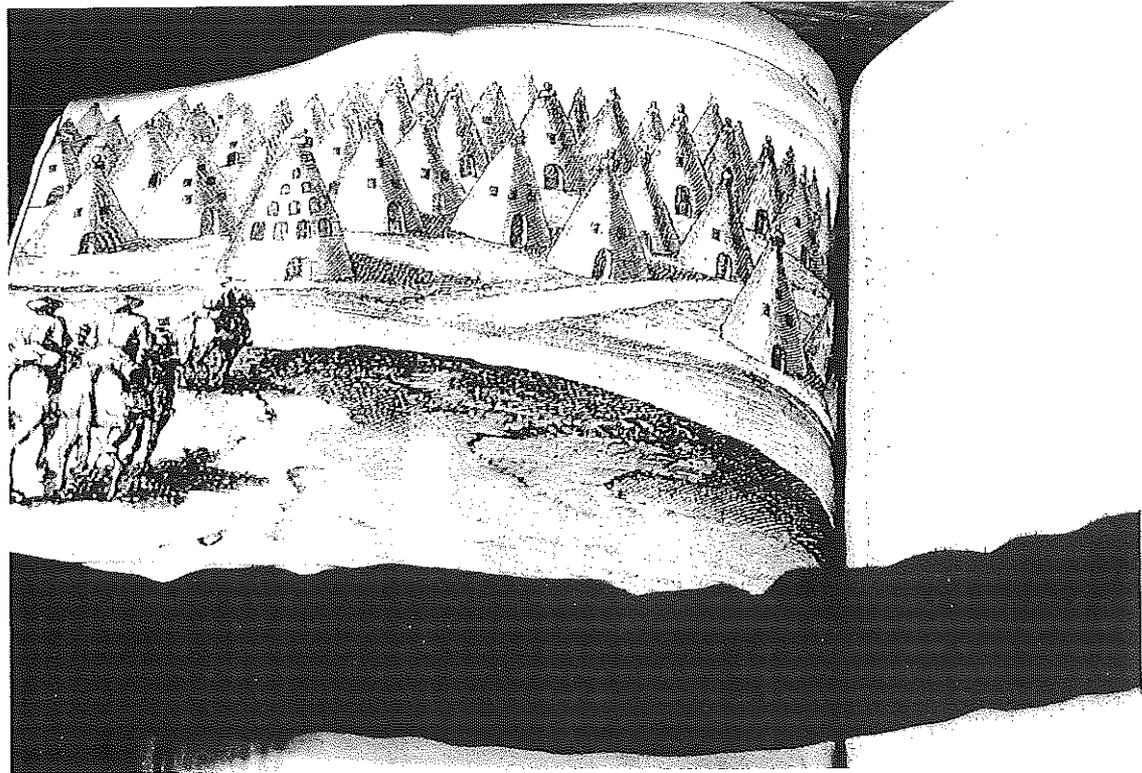
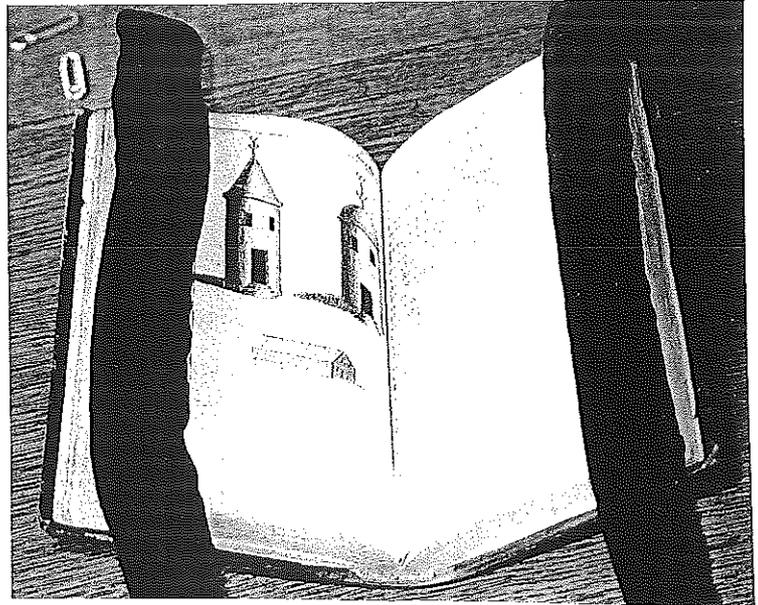
Y. G.-C.



*Excursion sur un caique  
Musée de TOPKAPI*



La Cappadoce vue par P. LUCAS



## B. un TRICENTENAIRE : le 6 Octobre 1705 au lever du soleil Paul LUCAS entre dans AVANOS

Voici en effet un extrait du *Deuxième voyage du sieur Paul Lucas dans le Levant* :

« Nous partîmes d'Hagibestage à 11 heures du soir(c'était le 5 Octobre 1705) et cette même nuit, nous fûmes attaqués trois fois par les voleurs.; nous nous tirâmes du péril et au lever du soleil nous entrâmes dans Avanos, village sur l'Ermaq. Cette rivière semble avoir eu autrefois plusieurs ponts. Son cours est doux et l'on m'a assuré qu'elle allait se jeter dans la mer Noire.

« Dans les montagnes d'auprès de l'Ermaq, on voit quantité de grottes; elles sont toutes d'une grande propreté et semblent avoir été de véritables habitations. Nous nous reposâmes là environ une heure ; ensuite, nous passâmes cette rivière à gué. La beauté de ces grottes m'avait surpris, mais j'entrai dans un étonnement incroyable à la vue des monuments que j'aperçeus de l'autre côté en sortant de l'eau. Je ne puis même à présent y penser sans en avoir l'esprit frappé. J'avais fait beaucoup de voiage, mais je n'avais jamais vu ni même entendu parler de rien de semblable.

« Ce sont une quantité prodigieuse de pyramides qui s'élèvent les unes plus, les autres moins, mais toutes faites d'une seule roche et creusées en dedans de manière qu'il y a plusieurs appartements les uns sur les autres, une porte pour y entrer, un bel escalier pour y monter qui en rendent toutes les chambres très éclairées. Enfin je remarquai que la pointe de chaque pyramide était terminée par quelque figure. Je rêvai longtemps sur la structure et principalement sur l'usage qu'on pouvait avoir fait de tant de pyramides, car il n'y en avoit pas pour deux ou trois cent, mais plus de deux mille de suite et à quelque distance les unes des autres. Je crus d'abord que ce pourroit avoir été la demeure de quelques anciens ermites et ce qui m'en donnait la pensée, c'est qu'en haut je vois ou des capuchons ou des bonnets à la mode des papas grecs, ou même des femmes qui portaient un enfant dans leurs bras et que je pris tout d'un coup pour des images de la vierge. Mais j'aperçeus aussitôt quelques figures différentes des premières qui dans la pyramide finissoient en terme et au dehors portoient leurs bras croisés. Quelques unes sembloient avoir été des masques d'oracle; à d'autres je trouvois des sphynx et devant eux des femmes toutes nues et dans une posture indécente, je veux dire un genou en terre et la cuisse étendue. Il y a aussi des lions et des oiseaux de plusieurs formes. A travers les portes je vis sur la muraille comme des restes d'anciens portraits; de sorte qu'il semble qu'il y ait eu des peintures mais cela était trop effacé pour y rien connaître.

« J'aurais voulu y voir quelque inscription qui m'eût instruit plus amplement de ces merveilles et j'avois couru à droit et à gauche autant que la marche de la caravane et la vitesse de mon cheval me le pouvoit permettre mais justement dans le temps que j'apercevois un endroit où je croiais apercevoir quelques lettres, on vint me dire qu'il paroissait venir une troupe de voleurs. Comme l'on contoit assez sur moi, on me pria de demeurer attaché à la caravane de sorte que je

ne pus continuer d'examiner toutes ces beautés ni en avoir toute la cognoissance que je souhaitais.

« Nous fûmes obligés de nous détourner, j'en eus un regret mortel..

« Pour me retirer, on m'assura que nous ferions notre connac<sup>1</sup> assez près de là et dans un lieu où de semblables pyramides pourraient contenter plus à loisir cette curiosité qui m'éloignait de ma troupe et me mettait même en danger.

« Enfin 12 voleurs qui se montrèrent en ce moment sur le haut de la montagne me déterminèrent absolument à se ranger auprès de la caravane. Leur nombre n'était pas assez considérable pour nous empêcher d'aller droit notre chemin. Persuadés qu'ils étaient plus faibles que nous, d'abord ils nous tournèrent le dos, mais ce ne fut que pour un moment ; quelques temps après, nous les revîmes, et cette seconde fois, ils faisoient une espèce de compagnie. Pour les éviter, nous fûmes obligés de nous détourner.

« Si l'on avoit pu s'y arrêter, j'y aurois encore trouvé à me satisfaire, ces mêmes montagnes étant encore pleines de pyramides de la même forme mais un grand nombre n'avoient jamais été creusées; à d'autres on avoit seulement quelques portes ou quelques fenêtres. Enfin, je le répéterai, c'est la chose la plus admirable qu'un mortel puisse voir de ses yeux. Sur ce seul côté de la montagne où nous nous trouvions, nous en traversâmes sans exagération plus de 20.000 et on en voïait encore de l'autre à perte de vue à peu près comme de grandes quilles que l'on auroit arrangé à plaisir. Le lieu où elles sont s'appelle Iurgup Estant. Il tient ce nom de Iurgup Casabas voisin, où sans les voleurs nous aurions fait notre connac. L'on m'assura que si nous y avions passé, j'en aurais vu encore davantage et de plus belles.

« Voici le dessin que j'ai fait faire de celles que j'ai vu.[voir photo].

« Nous en trouvâmes jusqu'à Boureil où elles servent même d'habitation aux paysans. On me dit dans la caravane, et c'est la tradition du pays, qu'en haut de toutes ces pyramides il y a un tombeau...

« Je souhaite donc de tout mon coeur que quelque homme d'érudition puisse nous dire qui ils sont et d'où viennent en ce lieu des monuments si rares.»

Ce passage est représentatif de ceux qui lui ont attiré les moqueries et les foudres des savants de l'époque. on trouve dans les récits des voyages de Paul Lucas une très grande précision de carnet de route, itinéraire et emploi du temps, coupé par des descriptions où l'imagination déborde la réalité, des interprétations fantaisistes et une grande naïveté.

Mais ce n'est pas Paul Lucas qui a rédigé les livres et dessiné les croquis qui s'y trouvent. On y a inclus d'ailleurs des références à l'histoire et à la littérature antiques qui ne peuvent être de lui. On peut penser que Paul Lucas était un bon conteur et que la manière dont il racontait ses aventures devait plaire et atteindre un large public. Les livres ont plu et ont été réédités.

---

<sup>1</sup> connac : campement, lieu de repos.

Mais qui est Paul Lucas ? On connaît date et lieu de naissance, le 31 Août 1664 à Rouen, mais sur ses premières années les notices biographiques sont presque muettes. Son père serait un commerçant, peut-être orfèvre. Était-il orphelin ? Avait-il des frères et sœurs, une femme, des enfants ? Nul n'en parle mais tous s'accordent à dire que ses études furent réduites et que, très jeune, dans le but de faire le commerce de joaillerie, il va à Constantinople, en Syrie et en Égypte. Il prend les armes dans les troupes vénitiennes et en 1688, s'embarque sur des navires de course contre les Turcs et obtient un commandement. Il rentre à Paris en 1696 avec des pièces antiques et médailles qui au moins en partie aboutissent au cabinet du roi. Puis deux voyages encore, puis il part à nouveau en 1699 : Alexandrie, remontée du Nil jusqu'aux cataractes, Chypre, Syrie, Arménie jusqu'au Taurus, Perse, séjour à Bagdad d'où il part après avoir été volé de pièces antiques et, par crainte d'être arrêté, fuite vers Tripoli et par bateau Constantinople. Sur le retour, il est encore victime des corsaires.

Revenu à Paris en 1703, ses aventures lui apportent la renommée et les faveurs de la belle-sœur de Louis XIV qui l'aurait poussé à faire publier le récit de ses aventures.

En 1704, c'est en mission royale que Paul Lucas repart dans le Levant avec le but officiel d'y rechercher les monuments de l'antiquité. C'est au cours de ce voyage qu'il découvre la Cappadoce. Au retour, en 1708, il reçoit du roi le brevet d'antiquaire. Cette mission est suivie de deux autres, en 1714 et 1723.

Au retour du dernier voyage, le jeune Louis XV le remercie chaudement, lui conseillant de prendre maintenant du repos, ce que fit Paul Lucas pendant un certain temps. Mais, en 1736, il part en Espagne où le roi Philippe V lui confie la charge de son cabinet de médailles. Il meurt à Madrid en Juillet 1737 après plusieurs mois de maladie.

Paul Lucas se présentait comme un médecin naturaliste cherchant principalement à découvrir les différentes propriétés des plantes, des pierres et des métaux. Il a eu la bonne fortune de soulager les maux de personnages importants qui lui ont accordé ou fait obtenir les recommandations nécessaires à la poursuite de ses expéditions. D'ailleurs en sus des pièces, médailles et objets, il a rapporté un herbier qui, selon un article de "Le Naturaliste" de 1886 se trouvait encore à l'époque au Museum de Paris dans le fond Jussieu.

Mais on peut penser que le but de ces missions royales était aussi de renseigner le roi sur les pays qu'il visitait et pour le dernier voyage, on a conservé un mémoire pour servir d'instruction au sieur Paul Lucas avec des consignes particulières de discrétion pour une mission en Éthiopie, mission abandonnée, en raison des dangers, après la mort du roi.

Paul Lucas est surtout connu grâce à trois récits de voyage.

1° Voyage au Levant dédié à la Palatine. 1° parution à Paris en 1704

2° Voyage dans la Grèce, l'Asie mineure, la Macédoine (première parution à Paris en 1710).

Dans ce livre se trouve l'extrait ci-dessus rapporté.

3° Voyage dans la Turquie, Sourie, Palestine, Haute et Basse Egypte (première parution à Paris en 1719) dans lequel le passage de Paul Lucas en Cappadoce avec le même itinéraire que celui de 1705 est évoqué dans ces termes: « Je n'ai rien à dire sur ce voiage sinon que les maisons pyramidales dont j'ai parlé ailleurs et dont aucun auteur avant moi ni ancien ni moderne n'avoit parlé sont encore en bien plus grand nombre que je l'avois dit et l'on m'assura que de l'autre côté de la montagne, il y en avoit plus de cent mille » L'ambassadeur du roi à La Porte et le consul d'Angleterre auraient transmis l'information de l'existence de plus de 200.000 de ces « maisons pyramidales que les Turcs appellent des minarets parce qu'elles sont faites en pointe comme les tours des mosquées ».

Le dernier voyage entrepris en 1723 n'a fait l'objet d'aucune publication.

Ses livres ont plu et ont été réédités; mais de son vivant même Paul Lucas a été moqué, et traité de menteur ; on a dit que le nom de Paul Lucas était synonyme d'affabulateur.

Par la faute du dénigrement des savants, d'une perte de faveur royale, d'un changement de mode..., son nom a été peu à peu oublié. Il a toujours figuré dans les encyclopédies et des spécialistes ont pu occasionnellement le faire connaître ou même le réhabiliter, et par exemple le *Journal de Rouen* du 28 Mars 1935 fait l'écho d'une conférence de Guillaume de Jerphanion sur les voyages d'un rouennais Paul Lucas.

Mais, si l'on faisait un sondage, qui connaît Paul Lucas aujourd'hui ? Pourtant, il est bien le premier, et c'est le cas pour la région d'Urgup, ou un des premiers Français à avoir découvert nombre de sites et monuments au Proche Orient.

Depuis peu, il semble qu'il y ait un regain d'intérêt et une réhabilitation de Paul Lucas avec les travaux d'Henri Duranton : professeur à l'université de Saint-Étienne :

- réédition à son initiative et avec sa présentation des trois livres de voyage, publication assurée par l'Université de Saint-Étienne,
- publication sur Internet : *voyageur archéologique et ethnologique Paul Lucas*,
- conférence à la Sorbonne.

Cette année, un colloque ayant pour thème *les grands voyageurs du XVIII<sup>e</sup> siècle* s'est tenu à La Rochelle. Madame Lucile Haguet, doctorante à la Sorbonne, y a tenu une conférence ayant pour thème : *Paul Lucas ou la réhabilitation d'un affabulateur*.

Nul doute que d'autres chercheurs s'intéressent à Paul Lucas.

Devenu un sujet d'étude universitaire, Paul Lucas reprendra-t-il sa place dans le monde des grands voyageurs et son apport à l'histoire des découvertes sera-t-il reconnu ?

Jacqueline de Lubac

## C. GÉOLOGIE de la CAPPADOCE

Décrire, et surtout expliquer la nature des terrains et le relief d'une région, même limitée comme la Cappadoce, implique de la situer dans un contexte beaucoup plus large, et de retracer, même schématiquement, les phénomènes de grande ampleur qui l'ont façonnée au long des temps géologiques.

### I. L'HISTOIRE GÉOLOGIQUE de la CAPPADOCE

1. Depuis l'origine de la terre (environ 4,5 milliards d'années), il a d'abord fallu plusieurs centaines de millions d'années pour que se forme la croûte terrestre, qui porte les océans et les continents émergés. L'épaisseur de cette croûte terrestre n'est pas uniforme. Elle varie selon les zones entre 10 km et 70 km environ.

Nous savons aussi maintenant que la croûte terrestre n'est pas continue, ni immobile. Elle est découpée en "plaques" distinctes, qui se déplacent lentement les unes par rapport aux autres à la surface d'une masse profonde plastique.

Le globe terrestre peut être comparé à un oeuf cru, de contenu visqueux, dont la coquille est irrégulière en épaisseur. S'il y a des mouvements au sein de la masse visqueuse, nous comprenons que la coquille va se fendre, le long des lignes de moindre résistance, en un certain nombre de "plaques", et que ces plaques vont être mues les unes par rapport aux autres, donnant lieu, selon les endroits, à des zones de distension et à des zones de compression ou même de chevauchement.

De même la masse interne de la terre n'est pas rigide, mais visqueuse parce que de température très élevée, et elle est soumise à des mouvements de convection (dont l'énergie est fournie par la radioactivité naturelle des éléments). Ainsi la croûte terrestre s'est découpée en "plaques tectoniques" qui sont mues les unes par rapport aux autres. Leurs déplacements sont lents mais mesurables : les vitesses sont de l'ordre de quelques centimètres par an (cela fait tout de même quelques dizaines de kilomètres par million d'années !) (voir la figure 1).

Zones de distension et zones de compression sont génératrices de volcanisme. Dans une zone de compression, c'est le frottement des deux plaques l'une sur l'autre en profondeur, à la base de la croûte, qui provoque séismes et volcans. Dans une zone de distension, c'est l'amincissement de la croûte qui ouvre des fractures par lesquelles le magma interne peut jaillir en volcans.

2. Il y a 250 millions d'années (fin de l'ère Primaire, début du Secondaire) des continents étaient formés, avec leurs reliefs notamment les reliefs dits "hercyniens".

Une plaque Afrique-Arabie et une plaque Eurasie étaient alors séparées par une mer vaste et profonde au fond de laquelle s'accumulaient des sédiments, formant de grandes épaisseurs de roches, principalement calcaires.

La plaque Afrique-Arabie dérivait vers le nord, se rapprochant de la plaque Eurasie. La mer les séparant se réduisait, les roches des fonds marins étant refoulées vers les marges des plaques continentales.

3. Entre -45 et -35 millions d'années environ (époque Eocène) la plaque Afrique-Arabie affronte directement la plaque Eurasie. Cet affrontement provoque ce qu'on nomme le "plissement alpin". Cette expression ne doit pas induire en erreur. Elle désigne bien autre chose que nos modestes Alpes d'Europe occidentale !

Il s'agit de la surrection d'un immense système montagneux, un chapelet de chaînes qui s'étend sur 7.000 km, incluant Alpes, Apennins, Carpates, Balkans, Taurus, Arménie, Kurdistan, Zagros, jusqu'à la mer d'Oman au Pakistan occidental. En altitude aussi, ces montagnes dépassent nos Alpes : Ararat en Turquie (5.165 m), Elbrouz en Arménie (5.642 m), Demavend en Iran (5.670 m).

Depuis l'époque de ce premier affrontement, le mouvement de l'Afrique-Arabie vers l'Eurasie continue (et il continue encore de nos jours !).

4. Dans la partie de cet immense espace qui nous concerne - c'est-à-dire la Turquie et la Méditerranée orientale actuelles -, l'essentiel de l'orogénèse (formation des montagnes) s'est produit entre -35 et -10 millions d'années (périodes Oligocène et Miocène), soit pendant une durée d'environ 25 millions d'années.

A la vitesse de déplacement de plaque de l'ordre de 2 centimètres par an, ces 25 millions d'années représentent, entre Afrique-Arabie et Eurasie, un rapprochement de 500 kilomètres. Cela permet de concevoir l'ampleur des masses de croûte terrestre en jeu, et de comprendre que les effets s'en fassent sentir à 1.000 km ou plus à l'intérieur des continents en cause.

Ce rapprochement a provoqué, entre autres (voir figure 2) :

\* la réduction de la mer séparant les continents. L'actuelle Méditerranée n'est plus qu'une mer résiduelle (vouée, d'ailleurs, à être encore réduite). Elle est par ailleurs approfondie au sud de la

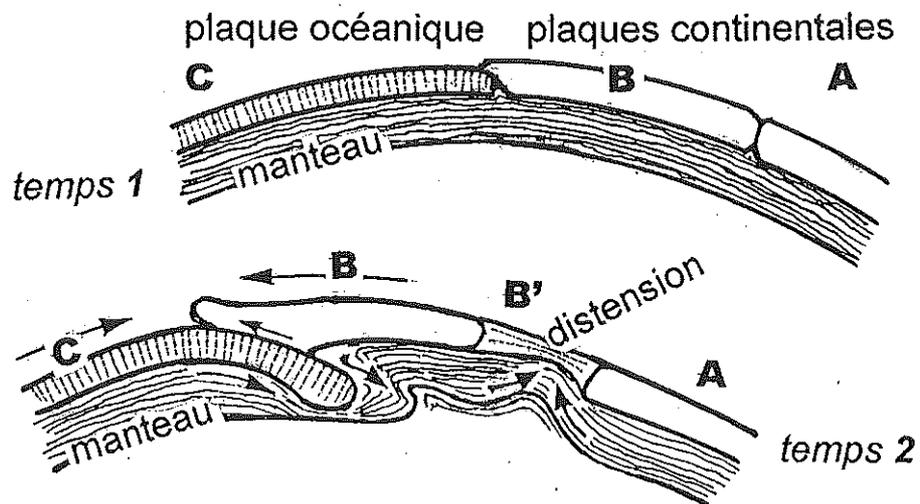


fig.1

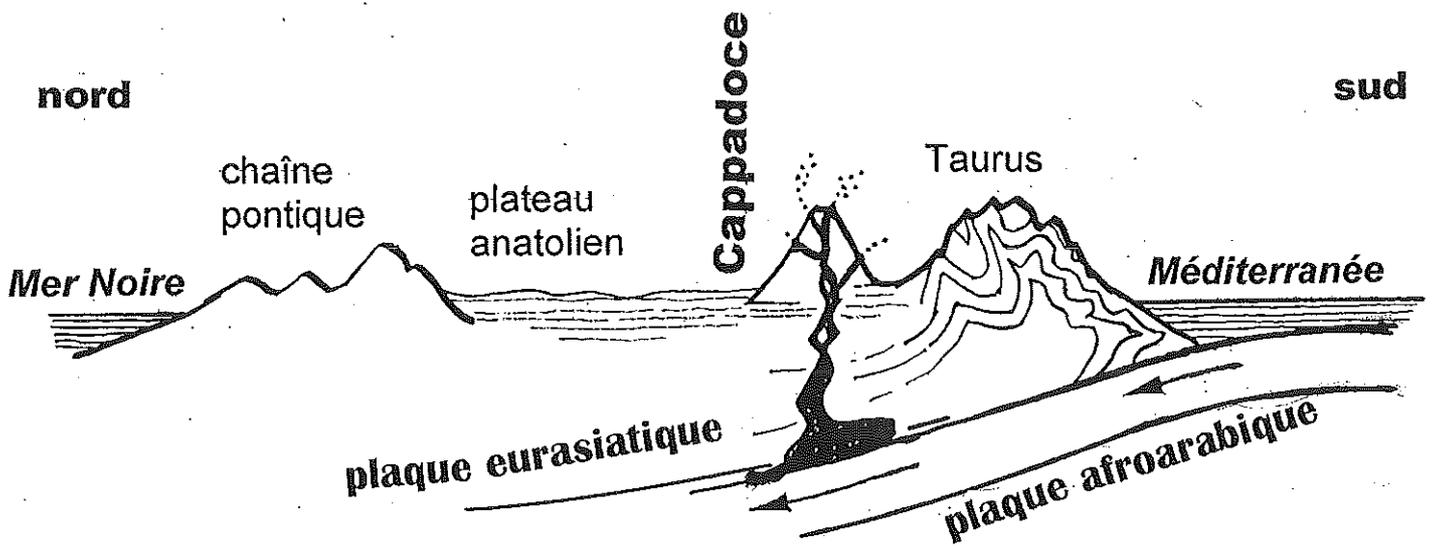


fig.2

Turquie, en raison de la descente (nommée subduction) de la plaque afro-arabique sous la plaque eurasiatique : c'est en effet entre Chypre et la Crête que la Méditerranée est la plus profonde (environ 4.000 m).

\* la surrection de la chaîne du Taurus au sud de l'Anatolie et, au-delà, le rehaussement des reliefs anciens de la chaîne pontique au nord de l'Anatolie.

\* des phénomènes de volcanisme au nord du Taurus.

Si le phénomène se limitait à ce simple rapprochement d'Afrique-Arabie vers Eurasie, nous pourrions n'avoir qu'une Cappadoce "linéaire", le long de la ligne de volcans au nord du Taurus.

Mais un autre événement est survenu, qui a rendu la situation plus complexe.

Vers -25 à -20 millions d'années (période Miocène), la plaque afro-arabique s'est rompue en deux plaques distinctes. L'Arabie s'est séparée de l'Afrique, suivant une zone de distension nommée "rift africain", jalonnée notamment par les grands lacs d'Afrique orientale, l'Ethiopie, la mer Rouge, la mer Morte. Ce rift se termine au contact de l'Eurasie, vers l'angle nord-est de la Méditerranée, la région d'Iskenderun (Alexandrette).

Depuis donc 20 millions d'années, alors que la plaque africaine poursuit sa dérive vers le nord, la plaque arabique tourne dans le sens antihoraire autour de cette région qui lui sert pour ainsi dire de pivot (voir figure 3).

C'est la combinaison de ces deux poussées qui a eu sur l'Anatolie dans son ensemble des effets complexes :

a) Création de deux zones de failles majeures :

- la grande faille nord-anatolienne, de direction E-O. Cette faille court depuis la région d'Erzurum à l'est, jusqu'à la mer de Marmara et les Dardanelles à l'ouest. Elle coupe les montagnes de la chaîne pontique. Cette faille est active depuis au moins 10 millions d'années.

- la grande faille est-anatolienne, de direction SO-NE. Elle court depuis le golfe d'Iskenderun (Alexandrette) jusqu'à la région d'Erzurum.

Ces deux zones de grandes failles sont celles où se situent la plupart des séismes ressentis en Turquie.

b) L'Anatolie, ainsi découpée au nord et à l'est par ces deux grandes failles, constitue un ensemble qui, sous l'effet de la rotation antihoraire de l'Arabie et de la poussée de l'Afrique, est chassé (extrudé) vers l'ouest.

La géodésie, avec sa précision actuelle, permet en effet de constater et mesurer que toute l'Anatolie, au sud de la grande faille nord-anatolienne, glisse vers l'ouest à la vitesse de 2 à 3 cm par an, par rapport à la rive de la mer Noire et à la plaque eurasiatique immobiles.

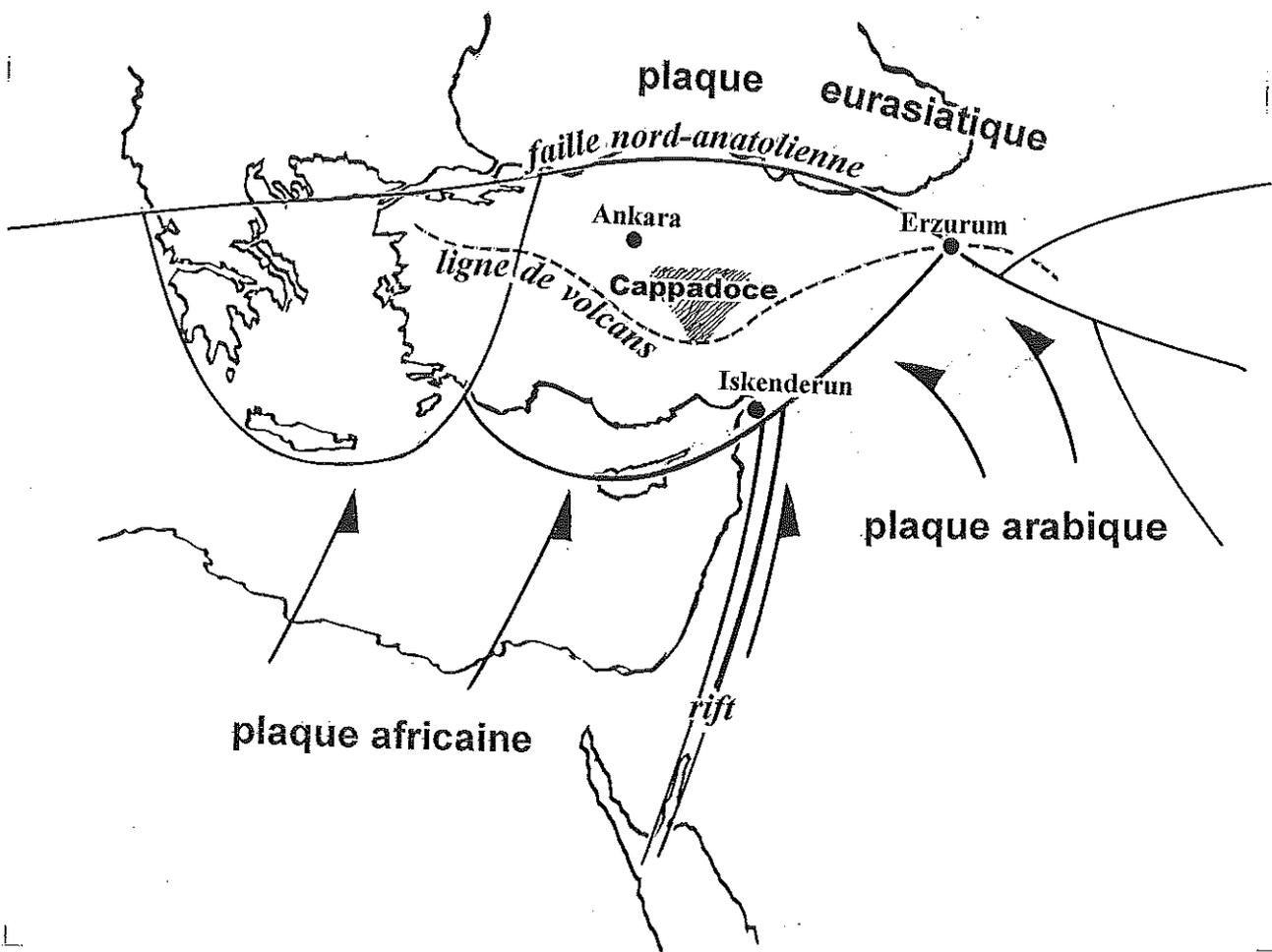


fig. 3

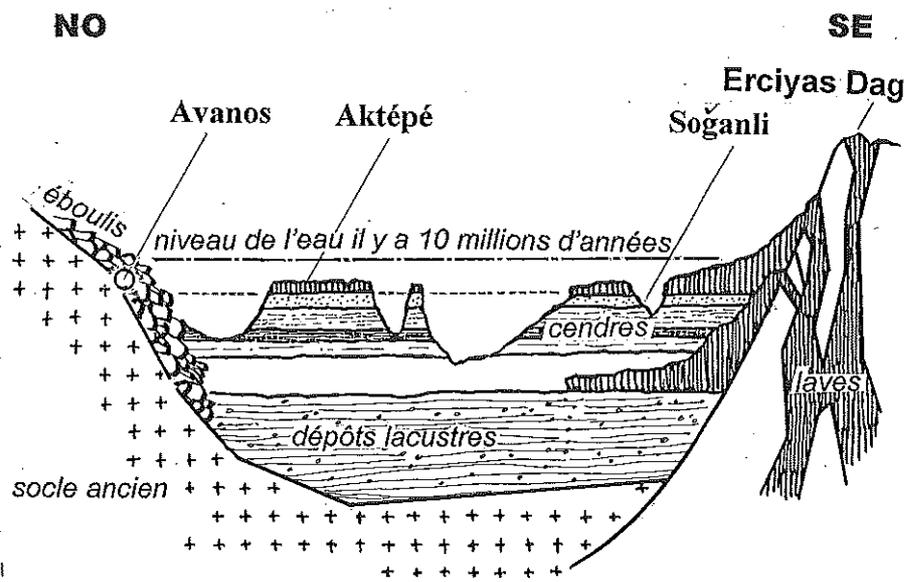


fig. 5

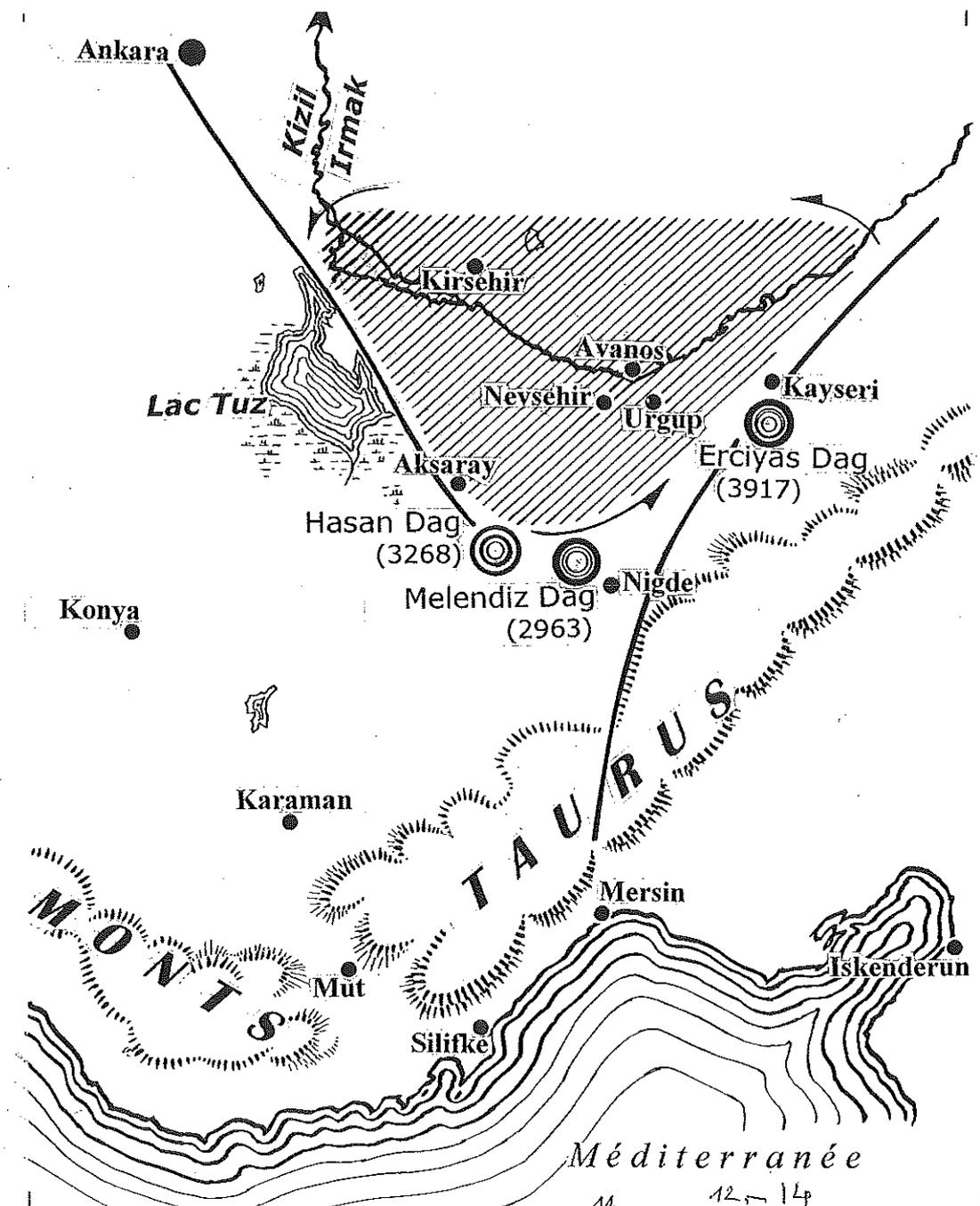


fig. 4

5. Voyons maintenant de plus près la petite région qui nous intéresse : la Cappadoce.

Placé entre les reliefs anciens de la chaîne pontique au nord, et la surrection du Taurus au sud, le plateau d'Anatolie était une zone plus basse, mais instable.

Au fil du temps, il a subi des variations d'altitude très amples, vers le haut ou vers le bas. Il était donc tantôt recouvert par la mer, tantôt émergé et asséché, tantôt zone de lagunes et marécages.

L'érosion des montagnes qui l'encadraient y a donc accumulé des sédiments surtout continentaux (sables, grès, conglomérats) ou lacustres (argiles, marnes, calcaires) ou lagunaires (gypse, sel, dont le lac salé du Tuz est un reste).

Par ailleurs, les contraintes internes auxquelles l'Anatolie était soumise par les poussées des plaques arabe et africaine l'ont encore fracturée, créant notamment :

- une faille SE-NO suivant à peu près la ligne Nigde-Ankara,
- une faille SO-NE suivant à peu près la ligne Mersin-Kayseri.

Avec la grande faille nord-anatolienne, ces deux failles délimitent une surface triangulaire dénommée "bloc de Kirsehir", dont la partie sud correspond à la région de Cappadoce.

(N.B. : en termes de mécanique des matériaux, ces deux directions - SE-NO et SO-NE - sont dites "conjuguées". On les retrouve dans les orientations du Taurus, dans celles du fleuve Kizil Irmak et aussi, à plus petite échelle, dans les vallons et fractures qui découpent la Cappadoce).

Ce bloc de Kirsehir a été exhaussé au-dessus du niveau général du plateau anatolien. Cet exhaussement explique la présence, à ses côtés, de deux régions basses et humides :

- à l'ouest : la région du lac Tuz, lac salé résidu d'une mer intérieure ;
- au sud-est : la région marécageuse de l'est de Nigde.

En même temps, les mouvements de la croûte ont provoqué un volcanisme intense dans toute la région, et surtout sur son pourtour, le long des failles. C'est pourquoi la Cappadoce est ainsi encadrée de massifs volcaniques dont les principaux sont : Erciyes Dag (3.917 m) à l'est, Melendiz Daglari (2.963 m) et Hasan Dag (3.268 m) au sud.

Ce volcanisme s'est poursuivi pendant au moins 10 millions d'années. L'homme l'a connu encore actif durant sa préhistoire et jusqu'au seuil de l'époque historique. On a en effet trouvé dans la région des ossements humains et des céramiques sous des tufs volcaniques, et des monnaies représentant un volcan en éruption. Et, au Ier siècle après J.-C., Strabon décrit encore des phénomènes volcaniques au mont Argée (= Erciyes Dag) (voir figure 4).

## II - les TERRAINS de la CAPPADOCE

Les paysages de la Cappadoce, tels que nous les voyons aujourd'hui, sont issus de son histoire géologique pendant les derniers millions d'années, par la formation des terrains et par leur érosion.

Les terrains sont de deux origines :

- terrains sédimentaires venant de la chaîne pontique au nord et du Taurus au sud.
- terrains volcaniques venant des volcans entre Taurus et chaîne pontique. Ce sont les terrains volcaniques qui dominent.

### 1. Terrains sédimentaires

Les variations différentielles d'altitude au cours des âges, variations dues à l'instabilité de cette région, ont provoqué une sédimentation tantôt lacustre, tantôt continentale, selon les époques, des débris provenant de l'érosion des montagnes. Ces roches sédimentaires (grès, conglomérats, calcaires, marnes...) sont stratifiées, mais avec beaucoup de variations locales, en fonction du relief et de l'hydrographie de l'époque de leur dépôt.

### 2 . Terrains volcaniques

Nous savons que le volcanisme a commencé vers -10 millions d'années (fin du Miocène) et s'est poursuivi même jusqu'à l'époque historique.

Les volcans émettent des laves et/ou des cendres, dont la composition est fonction du magma qui les alimente. Les volcans de Cappadoce, qui sont d'origine profonde, ont recouvert la région de grandes quantités de matériaux lourds, riches en oxydes de fer : soit des laves (basaltes, andésites, rhyolites), soit des cendres.

Les coulées de laves, fluides, s'épanchent, puis se solidifient en couches de roches compactes, denses et dures. Ces couches peuvent être épaisses (quelques dizaines de mètres) ; elles sont résistantes à l'érosion.

Du fait de sa densité, la lave se répand moins loin du cratère du volcan que ne le font les cendres. C'est pourquoi les reliefs noirs, épais, tabulaires, typiques des coulées de laves, sont plutôt dans les environs proches des volcans (par exemple à Soganli près de Erciyes Dag, ou à Peristrema près du Hasan Dag).

Par contre les reliefs de cendres, plus clairs, plus friables, vallonnés, dominent quand on s'éloigne des volcans (par exemple le cirque de Zelve).

Des éruptions riches en gaz projettent en altitude des fragments de roches (poussières, grains, lapilli, blocs...) qui retombent sur la région environnante, et parfois très loin à cause des vents.

Les cendres forment des couches, d'abord meubles, puis qui avec le temps se tassent, s'agglomèrent, se consolident plus ou moins, et deviennent ainsi une roche dénommée tuf.

Ce tuf est très variable selon l'endroit :

- plus ou moins fin, ou grenu, ou grossier,
- plus ou moins friable, ou assez cohérent, ou bien cimenté et dur,
- plus ou moins homogène ou hétérogène ; en particulier on voit souvent, dans une masse à peu près homogène, des inclusions de grains ou blocs de nature différente,
- plus ou moins coloré, avec des couleurs variées : blanc, gris, beige, jaunâtre ou jaune, ou tirant vers l'orange, rosé, violacé...

Toutes ces variations sont fonction de la nature de l'éruption, de la composition chimique du magma expulsé, du milieu où les cendres sont tombées (à sec, ou dans l'eau...).

On a souvent du mal à imaginer que de telles quantités de cendres se soient accumulées. Mais faisons une comparaison.

Il y a 2.000 ans, en une seule éruption, le Vésuve a recouvert Pompéi d'une couche de cendres épaisse en moyenne d'environ 1 mètre. Admettons que le tassement puis l'érosion réduise cette épaisseur au dixième, soit 10 centimètres. Si nous faisons l'hypothèse d'une éruption du même genre que celle du Vésuve chaque 2.000 ans, et ce pendant 10 millions d'années, nous obtenons une épaisseur cumulée de cendres transformées en tuf de l'ordre de 500 mètres. C'est bien l'ordre de grandeur de ce qui existe aujourd'hui en Cappadoce.

Enfin, la Cappadoce se surélevant peu à peu par rapport au plateau anatolien, mais cela par à-coups, de façon irrégulière dans le temps, les dépôts de cendres ont eu lieu tantôt en milieu lacustre, tantôt sur sol sec. Le dépôt lacustre se caractérise par des dépôts très bien lités.

De même on a pu identifier quelques niveaux de cendres s'étendant sur de très grandes surfaces, donc correspondant à une éruption majeure et largement dispersée par les vents ; ils peuvent servir de repères chronologiques.

Toutes ces roches, volcaniques surtout, mais aussi sédimentaires, se sont ainsi superposées au fil du temps, sur des épaisseurs de plusieurs centaines de mètres.

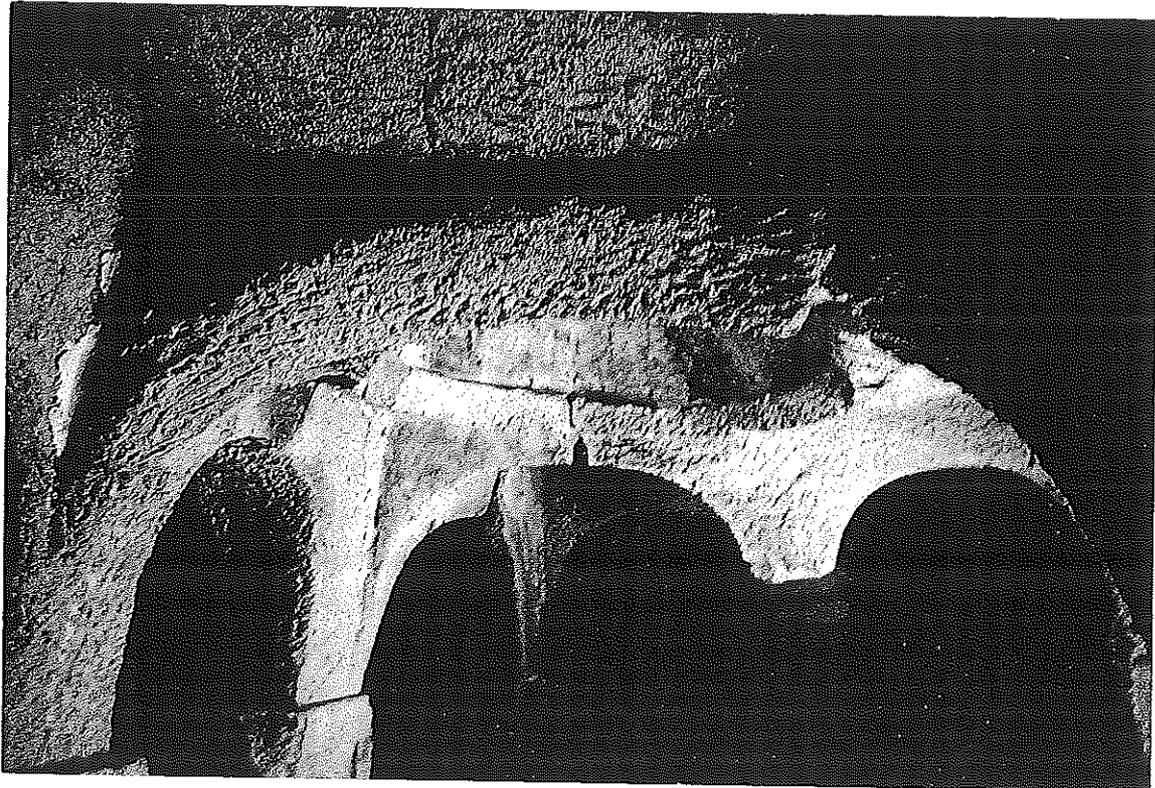
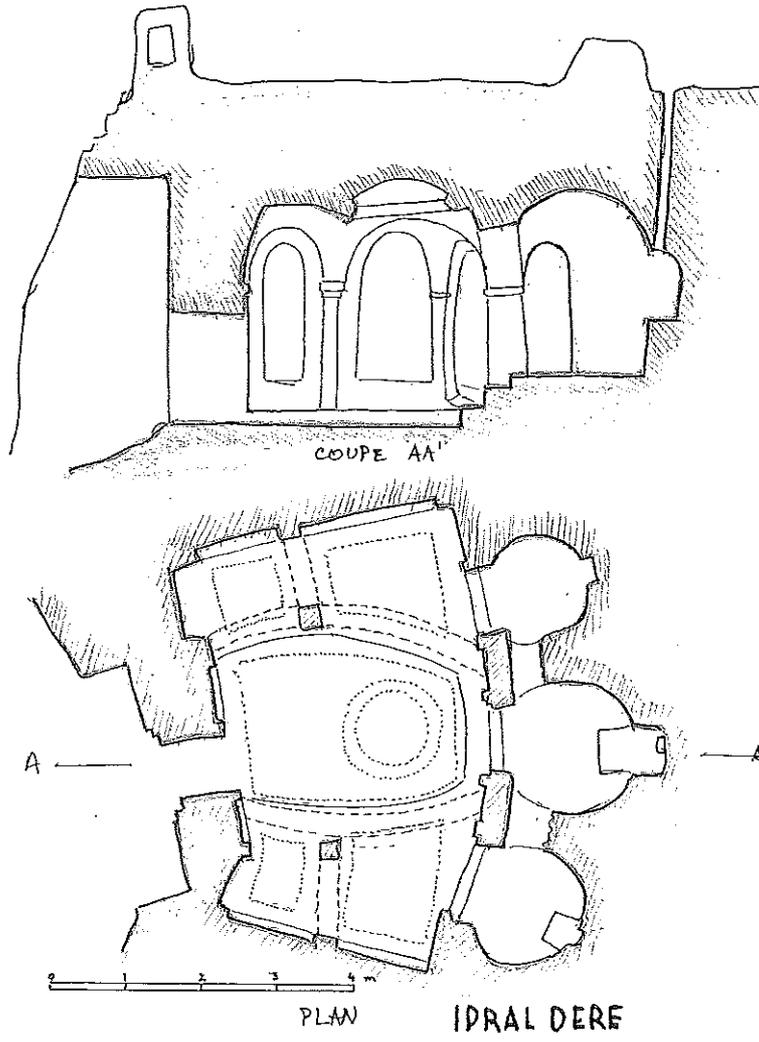
C'est pourquoi, partout dans le paysage, on reconnaît nettement l'aspect stratifié, rubané, des terrains.

Récapitulant tout ce qui précède, la figure 5 - qui n'est pas une coupe géographique, mais un schéma - représente la combinaison de dépôts successifs de laves et de cendres.

Elle montre comment, après assèchement et érosion, l'ensemble des dépôts a donné le paysage actuel : vallées profondes entaillant des plateaux couronnés de basaltes, massifs tabulaires isolés constitués en grande partie de cendres, cônes isolés,...

[Dans le prochain numéro ; III *le Relief de la Cappadoce*]

texte de Francine Rimbart, géologue, et Maurice Mermet  
figures et cartes de Sylvie Rimbart, géographe



## D. le CHARME d'IPRALDERE

Sur le tard dans sa découverte de la Cappadoce, dans les années 90, le père Blanchard se plaisait à faire connaître l'église d'Ipraldere. Elle se situe au nord-est d'Ürgüp sur la route qui mène à Sofular, un secteur oublié des visiteurs. Il semble que ce soit après l'été 1989 que le père ait lu l'article de Nicole Thierry, publié en 1984, qui décrit cette église<sup>1</sup>.

L'église est creusée sur le flanc est d'un large vallon sud-nord qui s'ouvre vers le Kizil Irmak. La route quitte la plaine, s'élève et au premier coude prononcé, il faut arrêter la voiture. Au-delà, la route continue en montée et, plus loin dans la falaise, beaucoup de creusements signalent une forte occupation ancienne.

On atteint cette église isolée en remontant le vallon sur 250 mètres en direction du sud-est après avoir traversé un joli verger alimenté par une belle source creusée en forme de citerne.

L'église a pour coordonnées GPS : latitude 38° 41',881; longitude 34° 58',478.

Le narthex, creusé de tombes d'enfants, a été éventré par la chute d'un pan de la falaise : à une trentaine de mètres plus bas un gros bloc roulé en pied montre une ancienne fenêtre.

L'église est creusée dans le banc sommital, peu épais. Une couche d'argile, visible à proximité, est la cause de l'instabilité de la falaise.

Au flanc de la falaise, un escalier en partie ruiné fait accéder, au prix de la traversée d'une petite pièce, à une terrasse fermée à l'est par un banc de roche de moins de deux mètres de hauteur. Creusées dans ce banc, des cellules de moines existaient-elles autrefois, constituant avec l'église un petit monastère perché sur le plateau ?

Un étroit puits vertical raccorde le sol de la terrasse au fond de l'abside centrale : aujourd'hui les eaux en profitent pour faire descendre force sable à l'intérieur de l'église.

La porte d'entrée s'ouvre dans la face ouest de la nef.

Entrons. Tout est courbe, aucune ligne n'est verticale, aucune horizontale, la coupole monte vers les absides... C'est un choc pour tout visiteur : soit répulsion rejetant une sorte de désordre, soit adhésion à un espace qui enveloppe et accueille celui qui vient.

La rencontre avec Ipraldere, de ce point de vue, est devenue sur le tard le modèle de l'approche que le père Blanchard proposait à ceux qu'il emmenait en Cappadoce.

Quelques restes de peintures détériorées ont permis à Nicole Thierry de les dater, fin Xème ou XIème siècle.

Rendre compte de la forme de cette église est en soi un problème. Le plan ci-joint n'est pas un plan d'architecte, la convention de base de tels documents est intenable : aucune paroi,

---

<sup>1</sup> N. Thierry *Byzantion* 54 (1984), p. 351-353.



IPRALDÈRE: ENTRÉE



aucun pilier n'est vertical. Le plan fourni s'efforce de reproduire le tracé du sol sur lequel on marche et par des lignes pointillées le tracé des plafonds qui couvrent la plupart des volumes : entre ces deux lignes se situe le mouvement des parois et des colonnes qui convergent vers le haut.

Il reste à employer les méthodes photographiques liées au traitement par ordinateur qui permettent maintenant de mémoriser en trois dimensions cette forme creusée. Qui aurait l'idée de présenter une statue à l'aide de plans ?

L'impression générale que tout monte vers les absides vient en partie des deux marches qui séparent la nef des absides. Mais la coupole, qui repose sur un cercle de base, lui-même incliné en montée vers le chœur, participe à ce mouvement.

La coupole semble coller à l'abside, impression renforcée par l'absence de piliers entre elle et l'abside. En effet, il n'y a que deux piliers, placés en arrière, à l'ouest de la coupole, et la nef, courbe devant les absides, se rétrécit vers la porte d'entrée.

La forme de cette église n'est pas courante : à quoi peut-on la comparer ?

On y trouve certaines des dispositions propres aux églises en croix inscrite : schéma architectural inauguré en 880, date de la dédicace de la Nea Ekklesia par Basile Ier, fondateur de la dynastie qui a suscité la renaissance macédonienne.

Deux écarts majeurs à ce type : l'absence des deux piliers ou colonnes habituels, ceux qui se situent à l'est de la coupole centrale, et la forme en trapèze courbe de la nef opposée au rectangle.

Ce n'est pas le manque de matière à creuser qui a conduit à rapprocher les absides de la coupole au point que la travée qui les sépare habituellement a disparu, puisque la terrasse s'étend largement vers l'est.

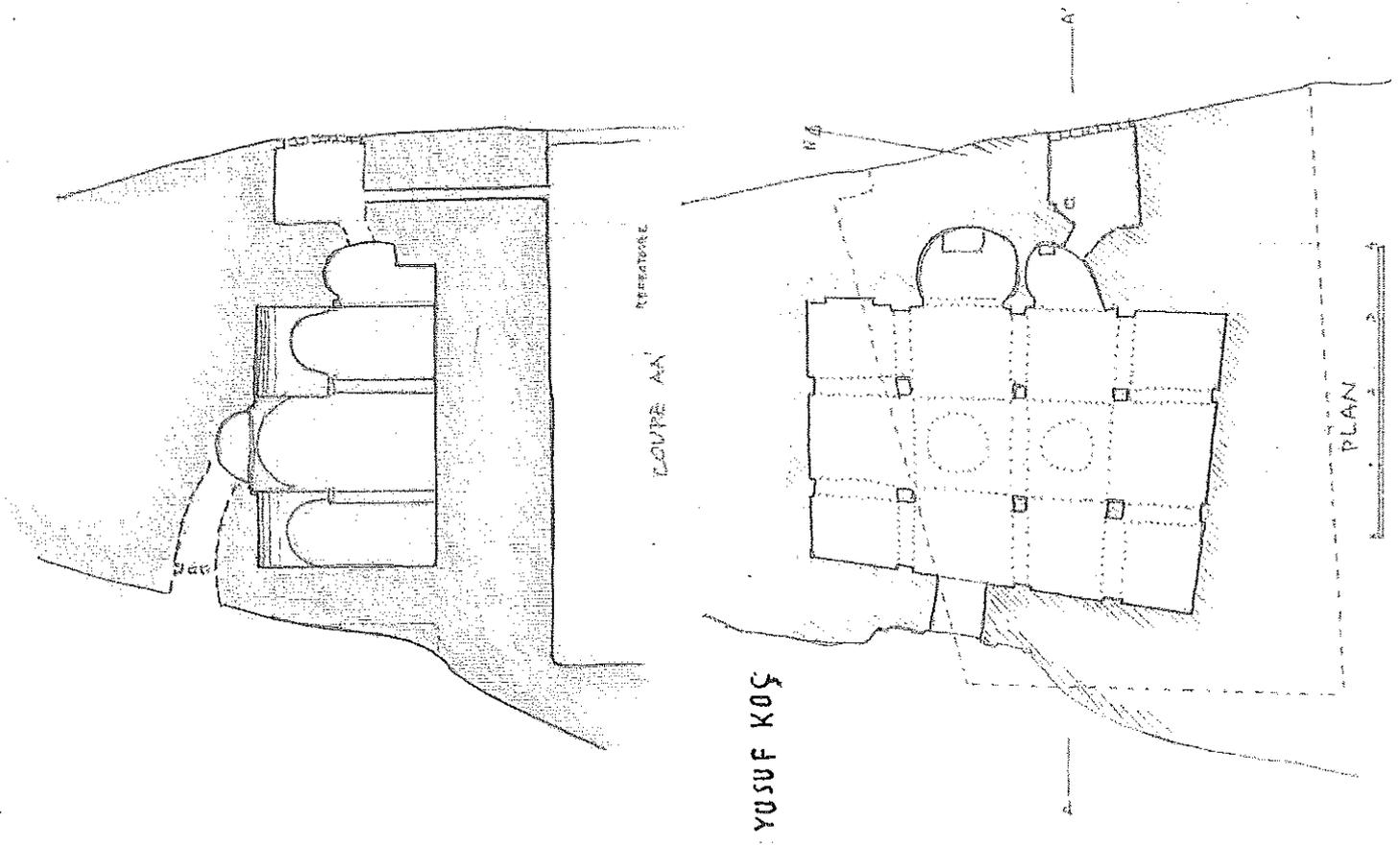
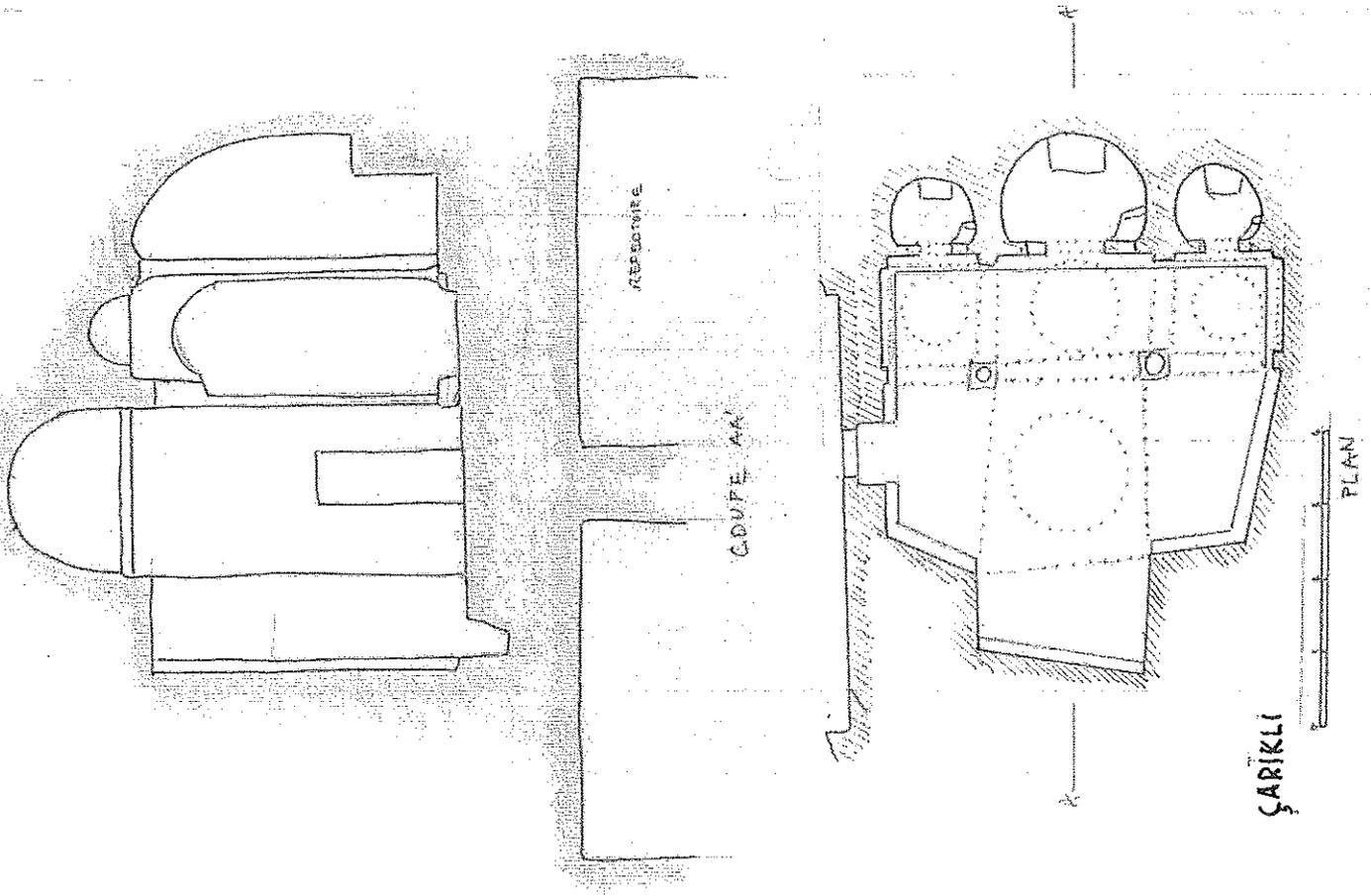
On trouve une disposition un peu semblable à Çarikli, la plus petite église à colonnes de Göreme, l'église "à la sandale". Seules les colonnes côté absides, cette fois, existent, les angles ouest n'ont pas été creusés. A. W. Epstein a remarqué que les chapiteaux du bras ouest avaient été réalisés partiellement<sup>2</sup>.

La cause de l'interruption du creusement de cette église est inconnue. Cependant cette église est couverte de peintures faites après le passage des mineurs. En particulier, la représentation des donateurs est peinte sur le mur ouest, la seule partie creusée de la travée ouest. Il ne fallait pas beaucoup de temps pour achever le creusement et la matière à creuser ne manquait pas.

Il n'en va pas de même à Yusuf Koç, église creusée de Karsi Bucak, qui compte six

---

<sup>2</sup> A. W. Epstein *Cahiers archéologiques* 24 (1975), p. 122.



piliers au lieu de quatre. Le plan qui figure ici diffère de ceux qui ont été publiés jusqu'ici<sup>3</sup>.

L'église et le réfectoire à deux tables situé en dessous sont, sur ce document, positionnés grâce à un puits qui débouche au plafond du réfectoire et qui réapparaît au sol d'une petite salle qui jouxte à l'est l'abside sud de l'église. Les quadrilatères dans lesquels s'inscrivent l'église et le réfectoire sont restitués à partir de la mesure des quatre côtés et des deux diagonales.

Il est clair que pour cette église, creusée non pas dans un cône mais dans une sorte de lame de poignard, la matière manque suivant l'axe est-ouest. La nef, faute de pouvoir être allongée, a été élargie d'où les six colonnes à la place des quatre et le doublement de la coupole centrale.

Ces trois églises manifestent la liberté de leur créateur : elles sont de taille voisine, d'époque très proche (en retenant la datation au XI<sup>ème</sup> siècle pour Yusuf Koç). Sans doute correspondaient-elles à des programmes similaires. Proches du modèle de l'église en croix inscrite, sans s'y soumettre, elles affirment leur esthétique propre.

En l'absence de textes écrits par les contemporains du creusement de ces églises, nous sommes dans l'ignorance des intentions des promoteurs d'alors. Seules leurs œuvres témoignent pour eux; nous avons à les accueillir sans a priori et à les laisser parler en nous.

La visite d'Ipraldere était pour le père Blanchard une rencontre forte à proposer. Le père aimait laisser chacun regarder, respirer, sentir, apprécier, puis la discussion s'engageait.

Est-ce illusion que tout monte ? Le sable que l'eau déverse dans la nef monte vers l'abside d'où il vient. Savoir où est le sol d'origine a quelque inconvénient : le premier architecte venu avec le père pour lever le plan s'est retrouvé ainsi chez les "jandarma".

Plafonds et coupole se relaient pour faire monter les regards; les marches qui conduisent aux absides se font oublier alors.

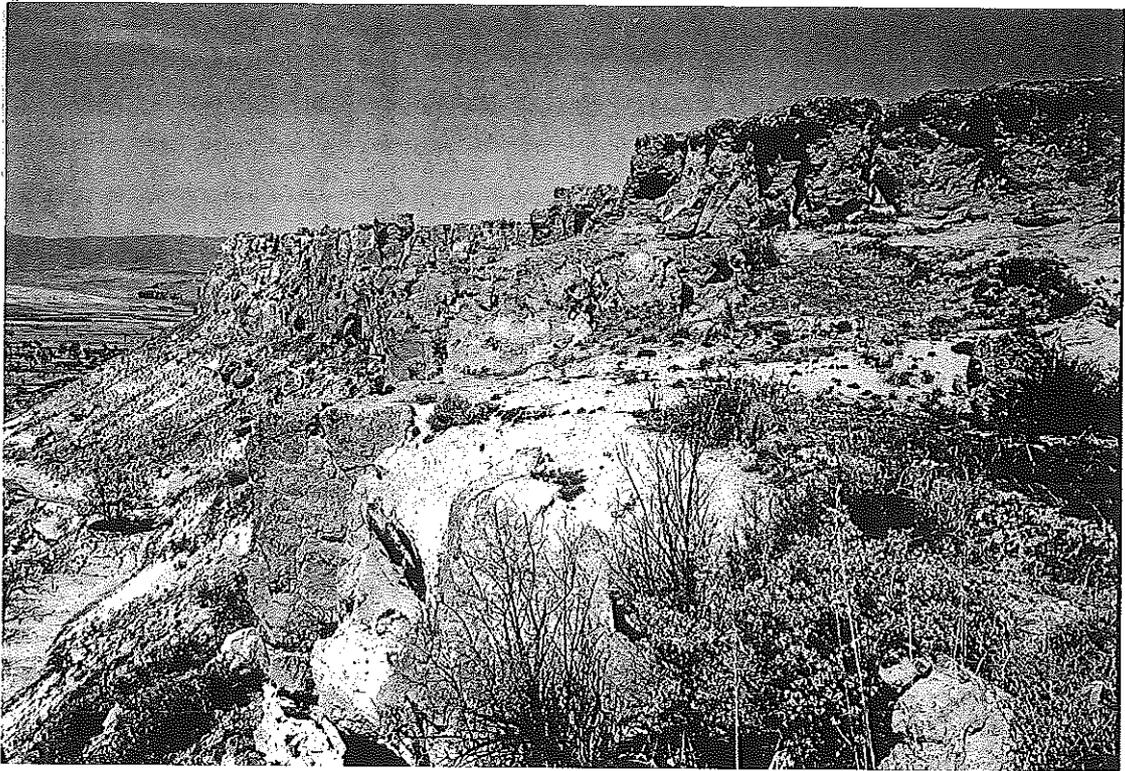
Les absides sont disposées, non pas sur un front rectiligne, mais suivant une courbe : de même à Saint Basile de Göreme, église 18, par exemple. La prépondérance de l'abside centrale s'affirme. Toute l'église, nef comprise, s'efface pour se centrer sur ce lieu de la célébration eucharistique. Et pourtant la flèche de la courbe où s'inscrivent les absides est réduite à une vingtaine de centimètres.

Le langage peine à traduire le jeu des formes courbes, si expressif cependant pour beaucoup. Comment faire part d'une expérience, retrouvée, enrichie dans la répétition des visites ? Il est sûr que, passée la première surprise, un accord survient : là, on se sent bien, en paix, non pas enfermé, mais ouvert à une réalité autre.

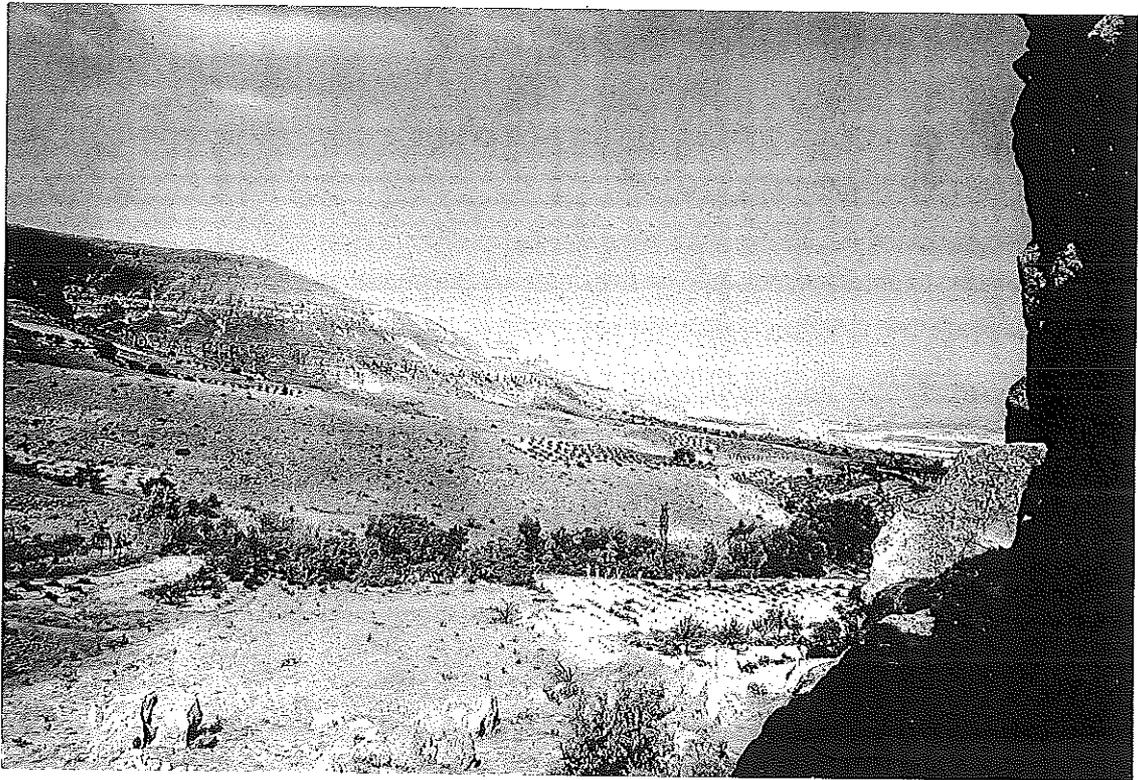
D. et P. Couprie

---

<sup>3</sup> L. Rodley *Cave Monasteries* (1985) p. 151-157.



↑ KILJE



Vue sur le site d'IPRALDERE